

## Les Irlandais en Gaspésie, avant la Grande Famine

Jeannot Bourdages

Volume 51, Number 1 (179), March–June 2014

La Gaspésie *british*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71131ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

### ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bourdages, J. (2014). Les Irlandais en Gaspésie, avant la Grande Famine. *Magazine Gaspésie*, 51(1), 27–31.



De nombreux pêcheurs à Percé sont Irlandais.

Image : Gaston Lamer. Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/5

# Les Irlandais en Gaspésie, avant la Grande Famine

La Grande Famine a fait perdre à l'Irlande près du quart de sa population. Nombreux sont ceux qui sont morts de faim, à la suite d'épidémies, ou qui ont dû se résoudre à l'exil. Entre 1845 et 1852, on se serait attendu ainsi à voir débarquer des hordes d'Irlandais sur les côtes gaspésiennes. Et pourtant... Avant les années 1840, les Irlandais sont déjà fort nombreux dans la région. S'ils ne sont pas venus pendant cette grande famine, comment sont-ils venus s'établir chez nous? Scrutons cette page méconnue de notre histoire.

◆ **Jeannot Bourdages,**  
diplômé en histoire, Gaspé

## Un Irlandais parmi les Acadiens

C'est du côté de Bonaventure que l'on retrouverait le premier descendant irlandais en Gaspésie. Durant la guerre de la Conquête, des groupes d'Acadiens réussissent à éviter la déportation en fuyant vers la Baie-des-Chaleurs. En 1760, ils s'installent sur les terres qui formeront le village de Bonaventure. Parmi ces réfugiés, on trouve un certain Michel Caissy, dont les ancêtres ne sont pas Français mais bien Irlandais. Son grand-père, Roger Kuessey, était un jeune matelot irlandais débarqué en Acadie un siècle plus tôt.

## Des soldats irlandais dans l'armée... britannique?

En 1763, le traité de Paris marque la fin de la Nouvelle-France. La « Province of Quebec », incluant la Gaspésie, s'ouvre désormais toute grande à la colonisation britannique. Pour favoriser le peuplement, le gouvernement offre des terres aux soldats désireux de s'y établir. Et parmi ces soldats, on trouve quelques Irlandais.



Ancienne église catholique de Douglstown desservant la communauté irlandaise de l'endroit.  
Photo : Musée de la Gaspésie. P244 Fonds Centre communautaire Douglas.

Cela peut d'abord sembler paradoxal car, à cette époque, les Irlandais subissent la domination anglaise. Alors pourquoi voudraient-ils se joindre à l'armée britannique? En raison des problèmes économiques vécus dans leur pays, c'est peut-être simplement pour assurer leur subsistance que certains Irlandais choisissent de s'engager dans cette armée étrangère.

Toujours est-il que, à Gaspé, on voit débarquer le lieutenant de marine Felix O'Hara. En 1764, il vient s'y installer avec son épouse Martha McCormick et leurs deux fils. Né en Irlande, il est toutefois de religion protestante, contrairement à la majorité des Irlandais, de religion catholique. Ce détail importe beaucoup car les postes dans la fonction publique de la Province of Quebec sont alors interdits aux catholiques. Felix O'Hara est rapidement nommé juge de paix et reçoit 1 300 acres de terres. Au fil du temps, il cumule différentes charges dans l'administration coloniale: juge, receveur des douanes, membre du conseil des terres, etc. Il a fondé plusieurs entreprises et, à cet égard, on peut dire qu'il fait partie de la nouvelle classe dirigeante.

### L'appel de la mer, des pêcheurs irlandais à Percé

Percé était déjà un poste de pêche fort achalandé au régime français. Après la guerre, il est rapidement réoccupé par différents entrepreneurs britanniques, tels que Théophilux Fox et Charles Robin. Pour pêcher la morue, ces hommes d'affaires ont besoin de main-d'œuvre et, durant les années 1760-1770, on voit ainsi débarquer des gens de divers horizons: des Canadiens-français, des Jersiais, des Écossais, des Américains du Rhode Island et, bien sûr, des Irlandais.


À la même époque, les Irlandais sont d'ailleurs fort nombreux à venir pêcher

l'été à Terre-Neuve. Ils proviennent souvent du sud-est de l'Irlande, des régions de Cork, Wexford et Waterford. Employés de manière saisonnière par des marchands anglais, plusieurs choisiront finalement de s'y installer définitivement. La Gaspésie et Terre-Neuve présentent alors certaines similitudes. Au plan économique, ces deux régions de l'Empire britannique vivent essentiellement de la pêche à la morue. Par voie maritime, il est facile de franchir la distance qui les sépare. Il est donc fort possible que la Gaspésie ait également profité de cet afflux d'immigrants irlandais.


À Percé, le souvenir de la présence irlandaise nous est aujourd'hui rappelé par le « Rang d'Irlande », autrefois appelé « Irishtown ».

Quoi qu'il en soit, les Irlandais sont assez nombreux à Percé et à l'île Bonaventure en 1777. Notons, par exemple, la présence de Abraham Hayden, William O'Brian, Edward Ryan, Duncan McDonald, James Walsh et John McGrae. Selon Charles-Eugène Royl, on compterait ainsi 8 célibataires, 5 familles, 9 enfants, 32 bateaux et 134 serviteurs d'origine irlandaise dans la grande région de Percé. Ces « serviteurs » sont en fait des gens embauchés pour faire la pêche par le propriétaire des embarcations.

Pour sa part, Edward Sinnett, qui possède deux bateaux et huit servi-



**Devenez Ami de la Fondation du Patrimoine de Percé**  
En devenant Ami de la Fondation, vous contribuez à la préservation de notre patrimoine bâti, notre richesse collective.  
Faites parvenir votre contribution de 20,00\$ ou plus à:  
Fondation du Patrimoine de Percé, 137 route 132 ouest, Percé, G0C 2L0



Propriétaire de l'église St-James de Cap d'Espoir

teurs, vend également du poisson à la compagnie Robin. D'origine irlandaise, il provient justement de la région de Wexford. Selon la tradition orale, il se serait d'abord rendu à Terre-Neuve, avant de venir s'installer en Gaspésie.

Dans les décennies qui suivent, le peuplement irlandais de Percé se consolide par l'arrivée d'autres immigrants, notamment grâce aux réseaux familiaux. L'exemple d'Edward Condon est éloquent à cet égard. Installé depuis plusieurs années à Percé, il vieillit et a besoin d'aide pour subvenir à ses besoins. Il envoie ainsi une lettre à sa famille en Irlande afin de les inciter à venir le retrouver en Gaspésie.

Attiré par les belles promesses de son oncle, David Condon s'embarque avec toute sa famille pour le Nouveau Monde. Il se rend d'abord à Terre-Neuve, transite par Halifax, pour finalement arriver à Percé en 1810. Sur place, il n'apporte toutefois pas l'aide espérée par son oncle, préférant plutôt s'engager comme gravier pour la compagnie Robin. Fâché, Edward Condon le jette à la rue! Cette dispute familiale sera d'ailleurs portée devant la Cour de Percé et, au final, David Condon choisira plutôt d'aller s'installer à Douglstown.

### Soldats et réfugiés fondent Douglstown en 1785

La Gaspésie commence à peine à se remettre des destructions causées par la guerre. La paix est toutefois de courte durée. En 1775, les Américains s'attaquent à la Grande-Bretagne et à ses colonies, en tentant notamment d'envahir la Province of Quebec. La guerre d'Indépendance américaine ouvre une nouvelle période de perturbations pour les pêcheries gaspésiennes. Charles Robin, ayant été la cible de corsaires, choisit d'ailleurs de s'exiler pendant quelques années, le temps que les choses se calment.

En 1783, le traité de Versailles officialise la victoire des rebelles sur la Grande-Bretagne. Les États-Unis accèdent au statut de pays indépendant mais la population demeure déchirée.

Tous n'ont pas embrassé la cause révolutionnaire... Ceux qui ont pris les armes du côté britannique, ou qui ont collaboré avec l'ennemi, sont vus d'un très mauvais œil par leurs compatriotes. En réalité, ces « Loyalistes » seront souvent la cible de harcèlement, d'humiliations publiques ou seront fortement incités à quitter le pays. Parmi eux, on trouve des descendants irlandais tels que William Kennedy.

C'est dans les années 1680 que la famille Kennedy quitte l'Irlande pour la Nouvelle-Angleterre. Comme des milliers d'immigrants des îles britanniques, elle vient trouver refuge dans ces nouvelles colonies, dont la population s'accroît à un rythme effarant. Pendant la Guerre d'Indépendance, les combats ensanglantent la vallée de la rivière Mohawk. L'aide apportée aux Britanniques vaut à William Kennedy quelques séjours en prison, jusqu'à ce qu'il soit purement et simplement expulsé de sa propriété. Avec toute sa famille, il rejoint alors d'autres Loyalistes dans un camp de réfugiés de Montréal.

En échange de leur loyauté, les réfugiés américains se voient offrir des terres par le gouvernement colonial britannique. C'est ainsi que William Kennedy choisira de venir s'installer en Gaspésie, plus particulièrement à Douglstown, en 1785.

Le gouvernement offre également des terres aux soldats démobilisés. Parmi eux, on trouve Thomas Morris, un marin originaire de Wexford (Irlande). Débarqué à Québec, il s'enrôle dans l'armée britannique durant la guerre d'Indépendance et participe à plusieurs des batailles contre les Américains. Une fois le conflit terminé, il porte lui aussi son choix sur Douglstown et sera capitaine d'un des bateaux utilisés pour le transport des Loyalistes.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que c'est à un Irlandais, Felix O'Hara, que l'on confiera le mandat d'effectuer l'arpentage de ce nouveau village, qui deviendra l'un des principaux pôles de rayonnement de la culture irlandaise en Gaspésie.



Mary Travers, dite La Bolduc, est d'origine irlandaise.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame Edouard Bolduc. P11, 84.21.157.92.

### Des Irlandais devenus Gaspésiens

En plus des endroits évoqués précédemment, il est aussi possible de retrouver des Irlandais à New Carlisle, Carleton et Ristigouche durant les premières décennies du régime britannique. Le secteur de Cascapédia et New Richmond constitue également un important pôle d'installation, tellement qu'un endroit y portera le nom de « Patricktown » en souvenir du saint patron des Irlandais.

Le mouvement de migration en provenance de l'Irlande se poursuit au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Dans certains cas, ce sont des familles entières (homme, femme et enfants) qui viennent s'installer chez nous. Par l'immigration et la croissance naturelle de la population, on retrouve ainsi des Irlandais dans la majorité des localités de la Baie-des-Chaleurs et de la pointe de la péninsule.



En 1847, le *Carrick* provenant de Sligo en Irlande fait naufrage sur les récifs de Cap-des-Rosiers entraînant la mort de 120 Irlandais. Ce désastre maritime incitera le gouvernement, onze ans plus tard, à construire à cet endroit le plus haut phare du pays.

Photo : Arthur Labrie, BAnQQ, E6, S7, 93549-41.

Après des débuts difficiles, le noyau initial de Douglstown se consolide et étend son rayonnement aux secteurs limitrophes d'Haldimand, Sandy Beach, Lobster Cove et Seal Cove. Des liens familiaux se tissent parfois avec les Irlandais de Percé, comme s'ils cherchaient, par ces mariages, à préserver leur culture d'origine. Aujourd'hui encore, le village de Douglstown constitue l'un des principaux lieux de préservation des traditions irlandaises en Gaspésie. À l'inverse, les Irlandais de Percé semblent plutôt quitter l'endroit, pour se mêler à la population des villages environnants.

Au fil du temps, les Irlandais de première génération se font toutefois de plus en plus rares. Ils vont souvent se marier avec des représentants d'autres groupes ethniques et linguistiques, participant ainsi à la création d'une culture spécifique à la région. Une représentante typique est sans contredit Mary Travers dite La Bolduc, une « Gaspésienne pure laine » de Newport, issue du mariage entre un Irlandais (Travers) et une Acadienne (Cyr).

Le site de Cap-des-Rosiers revêt une importance particulière en rai-

son du naufrage du *Carrick* en 1847. Parmi les survivants, seule la famille Kavanagh – Patrick, Sarah McDonald et leur fils Martin – semble choisir de demeurer dans la région. Ce désastre se produit en plein cœur de la Grande

Famine en Irlande. S'il a grandement marqué l'imaginaire collectif, il ne semble toutefois pas avoir eu autant d'impact sur le peuplement irlandais de la péninsule.



Devant le magasin de Joseph-William Bourget, on s'affaire au séchage de la morue sur les vigneaux. Parmi les Irlandais de l'endroit on aperçoit au premier rang à l'extrême droite, William O'Brien.

Photo : une gracieuseté des Éditions GID.



L'aubergiste Sidney Maloney et sa conjointe Lise Deguire. M. Maloney a été une figure emblématique de la culture irlandaise en Gaspésie.

Photo; collection Lise Deguire.

### Quelques noms d'Irlandais arrivés avant la Grande Famine\*

**Bonaventure:** Byrnes, Caissy, Couter, Hugues, Welsh.

**Cap d'Espoir:** Bows, Mandeville.

**Cap-des-Rosiers:** Collins, Fling (Irving).

**Carleton:** Auguier, Day, Drockon, Gorman, Hurley, Kearney, Keaven.

**Caspédia / New Richmond:** Carroll, Cavanagh, Foran, Hall, Hickey, Hugues, Lynd, McLellan, McRay, Martin, Murphy, Milligan, Nellis, Nolan, Sexton, Walsh.

**Douglstown:** Burns, Crotty, Enright, Fogarty, Foley, Gaul, Hogan, Howell, Keating, Kelly, Kennedy, McAuly, McCabe, McDonald, McGrath, Morris, Power, (Poor), Rooney, Welsh, Whelan.

**Gaspé:** Collins, Fingleton, Graham, Hayden (Eden), McGrath, Moran, Pendergast, Poor (Power), Quigley, Ryan.

**Grande-Grève:** Connors, Faigan, Fargan, Greedy, Kelly, Welsh.

**New Carlisle:** Caldwell, McKenzie, Thompson.

**Paspébiac:** Fitzgerald, Hugues, Madegan.

**Percé / Ile Bonaventure:** Barns, Birmigham, Brown, Caroll, Cassidy, Cody, Collins, Condon, Connick, Deven, Donohue, Doyle, Flynn, Gorman, Hanrahan, Hayden, Henley, Hennessy, Hogan, Keating, Lawrence, Maloney, McCarthy, McGrath, McIntyre, McKay, McLean, Miles, Molloy, Moriarty, Morris, Morrissey, Mountain, Mulmichael, O'Brian, O'Connor, O'Flynn, O'Hall, O'Neil, Prindergast, Power, Ready, Rooney, Roarch, Ryan, Sheehan, Sinnett, Sisk, Wall, Walsh (Welsh).

**Pointe-Saint-Pierre:** Cain, Dunn, Fenessy, Fleming.

**Ristigouche:** Donnelly, Poor (Power).

**Seal Cove:** Barron, Galt, Maher, McGrath, O'Hair, Pye, Sweeney, Walsh, White.

\*Liste non exhaustive.

1. Charles-Eugène Roy, *Percé, sa nature, son histoire*, Percé, 1947, p 125.

En examinant les recensements et les registres paroissiaux, on constate rapidement l'ampleur de l'immigration irlandaise. Pour la période 1760-1840, nous avons aisément trouvé plus de deux cents références à des immigrants irlandais en Gaspésie. Dans plusieurs cas, on retrouve même le nom de la ville d'origine de leurs parents. En nous basant sur ces sources, nous avons ainsi découvert qu'ils seraient principalement originaires du sud-est de l'Irlande soit, dans l'ordre, des villes de Cork, Kilkenny, Tipperary, Wexford et Waterford.

### Le Nouveau Monde, l'espoir d'une vie meilleure

Ces Irlandais, venus s'installer chez nous, étaient des soldats de l'armée britannique, des Loyalistes ou encore des pêcheurs. Ils ont été rejoints par des compatriotes, parfois des membres de leur famille, dans les décennies suivantes. Ils étaient à la recherche d'une vie meilleure. Dans leur pays d'origine, ils subissaient l'oppression politique de l'Angleterre. Les conditions économiques déjà difficiles, devinrent carrément désastreuses lors de la Grande Famine.

Les Irlandais n'avaient rien à perdre et tout à gagner en partant pour une Amérique où l'on pouvait espérer avoir des terres en quantité, être libre et grimper dans l'échelle sociale. En 1763, à partir du moment où notre territoire est passé sous la tutelle britannique, il s'ouvrait aussi à l'installation de tous ces réfugiés politiques, économiques et religieux qui ont peuplé le continent. ♦

#### Sources

- John Mannion, «The Irish in Newfoundland», Newfoundland and Labrador Heritage, Memorial University of Newfoundland, 2000. Site web consulté en octobre 2013.

- Charles-Eugène Roy, *Percé, sa nature, son histoire*, Percé, 1947, 178 pages et annexes.

- Patrice Gallant, *Les registres de la Gaspésie 1752-1860*, Sayabec, 1968, 500 pages et annexes.

- Éline Réhel, *St-Michel de Percé : répertoire baptêmes, mariages, décès, 1801-2005*, Percé, 2005, 401 pages.

- Al White, *The Douglstown historical review*, Toronto, 1999-2006.

Merci de leur collaboration à Félix Fournier, Douglas Hunt et Émilie Devoe.